

Analyse des déterminants du choix de la carrière enseignante par les femmes au Burkina Faso

Sibiri Luc KABORE^{1*},
Zouanso SOULAMA/COULIBALY²,
Windlanaba Etienne KABORE³

Résumé

Plusieurs raisons poussent les femmes à entreprendre une carrière enseignante au Burkina Faso. Le présent article analyse les différents déterminants du choix de la carrière enseignante. L'analyse est basée sur des recherches documentaires et des enquêtes de terrain auprès d'élèves-maîtresses à l'Ecole Nationale des Enseignants du Primaire (ENEP) de Loumbila, des formateurs de l'ENEP, des acteurs de l'administration et des enseignants sur le terrain. Elle s'appuie sur les travaux de Deci et Ryan (1985) portant sur la théorie de l'autodétermination, rapportés par Sophie Levesque (2011) et le modèle théorique « Factors influencing Teaching Choice » (FIT-choice), adapté par Watt et Richardson (2007) et rapporté par Jean-Louis Berger et Yannick D'Ascoli (2011). Des résultats issus des enquêtes de terrain, plusieurs facteurs déterminent le choix de la carrière enseignante par les femmes au Burkina Faso. Il s'agit des facteurs d'ordre matériel, social et psychologique. De même, les sources d'influences des choix de cette carrière ont été analysées. Elles sont constituées d'acteurs sociaux ayant impacté le choix des femmes à entreprendre une carrière dans l'enseignement.

Mots-clés : Burkina Faso, carrière, choix, déterminants, enseignant, femmes.

Analysis of the determinants of the choice of teaching career by women in Burkina Faso

Abstract

Several reasons push women to undertake a teaching career in Burkina Faso. This article analyzes the different determinants of the choice of teaching career. The analysis is based on documentary research and field surveys of student teachers at the National School for Primary Teachers (ENEP) in Loumbila, ENEP trainers, actors in administration and teachers in the field. It is based on the work of Deci and Ryan, (1985) on the theory of self-determination in Sophie Levesque (2011) and The theoretical model "Factors influencing Teaching Choice" (FIT-choice) by Watt and Richardson (2007) in Jean-Louis Berger et Yannick D'Ascoli (2011). From the results of the field survey, several factors determine the choice of teaching career by women. These are material, social and psychological factors. Also, the sources of influence of career choices were analyzed. They are made up of social actors who have influenced the choice of women to pursue a career in teaching.

Keywords: Burkina Faso, career, choice, determinants, teacher, women.

¹Chargé de recherche à l'Institut des Sciences des Sociétés (I.N.S.S.) du Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique, Ouagadougou, lucsikab@yahoo.fr

²Chargé de recherche à l'Institut des Sciences des Sociétés (I.N.S.S.) du Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique, Ouagadougou, zouanso@yahoo.fr

³Doctorant à l'Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou ; kaboreetienne@yahoo.fr

Introduction

Selon Palenfo (2006, p.64),

« ...juste avant l'adoption des programmes d'ajustement structurel (PAS) au Burkina Faso, l'intégration dans la fonction publique ne se faisait pas par le biais des concours. Cette intégration se faisait directement, ce qui faisait croire aux parents que toute personne qui partait à l'école serait embauchée par l'Etat. En plus, être fonctionnaire est synonyme d'une situation stable, d'une rémunération régulière et d'un prestige social ».

De nos jours, la donne a changé. Non seulement, l'intégration n'est plus automatique et en plus, les effectifs des promus diminuent considérablement d'année en année. Le chômage des diplômés ne fait que s'accroître et la fonction publique jadis providentielle, n'arrive plus à les absorber. Par exemple, selon **J. W. Doulkom et P. M. Ouédraogo (2019), le ministère de la Fonction publique a procédé au lancement officiel des épreuves comptant pour les concours directs de la fonction publique session 2019 et ce sont 1. 247. 751 candidats qui ont tenté leur chance pour 5. 892 postes.**

Ainsi, face à la dure réalité du chômage, plusieurs candidats se ruent vers l'enseignement qui reste le plus grand pourvoyeur des emplois publics. D'autres y sont poussés par leur famille, car, il n'est pas rare d'entendre de certains parents, ce propos : *« Même si c'est dans l'enseignement, il faut y aller »*. Tout porte donc à croire que l'enseignement est un choix par défaut. Or, comme l'affirme F. Macaire (1993, p.46), *« la profession d'éducateur semble exiger un engagement de l'être tout entier ; elle réclame le don de soi, et un don de soi librement consenti »*.

Etant entendu que le nombre de femmes qui accèdent à la formation des enseignants du primaire s'est accru considérablement ces dernières années⁴, l'on se demande quelles sont les motivations de celles-ci ?

A travers cet article, nous analysons les déterminants de leur engouement pour la carrière enseignante. L'étude s'est déroulée à l'ENEP de Loumbila. Le choix de Loumbila obéit à l'ancienneté de l'institution, car, elle est la doyenne des écoles de formations des enseignants du primaire. Aussi, la proximité d'avec la ville de Ouagadougou est intéressante pour l'étude, dans la mesure où beaucoup de femmes y sont inscrites sur titre.

Dans le cadre de cette étude, notre public cible est constitué de l'ensemble des acteurs évoluant dans l'aire de recherche ci-dessus circonscrite. C'est auprès de ces acteurs que nous avons collecté les informations liées aux déterminants du choix des femmes/filles à devenir enseignantes. Il s'agit notamment : des élèves-maîtresses, auprès desquelles nous avons cherché à identifier les facteurs les plus motivants de leur choix de devenir enseignantes, des formateurs qui restent les acteurs directs de la formation de ces futures enseignantes, des agents administratifs qui sont chargés de la gestion administrative, financière et pédagogique de l'école, des enseignants de l'école annexe, qui reçoivent chaque année les stagiaires qu'ils initient à la gestion des activités d'une classe.

⁴ Selon les statistiques des écoles nationales des enseignants du primaire, en 2010-2011, l'ENEP de Loumbila enregistrait un effectif de 696 stagiaires (394 de sexe féminin et 302 de sexe masculin). Par contre, en 2014-2015, 29 039 stagiaires dont 16 607 femmes étaient inscrites dans les ENEP et les EPFEP.

Nous avons eu recours à un échantillonnage par choix raisonné. Ainsi, le Directeur général, le Directeur des études et des stages et le Surveillant général qui sont des agents administratifs très proches des stagiaires, ont été systématiquement retenus.

A leur suite, trois (3) formateurs permanents ont été sollicités pour les besoins de l'enquête au regard de leur ancienneté d'au moins cinq (5) ans dans la formation des stagiaires.

En outre, nous avons fait appel à deux (2) enseignants de l'école annexe ayant la même ancienneté que les formateurs retenus.

Enfin, nous avons retenu 100 stagiaires femmes sur les 412 de la 32^{ème} promotion (2016-2018) en formation théorique au sein de l'ENEP et 50 stagiaires femmes sur les 525 de la 31^{ème} promotion (2015-2017) en stage pratique dans les écoles d'application. Cette limitation du nombre d'enquêtés se justifie par le fait qu'il était difficile de contacter les éléments de la 31^{ème} promotion, car, étant en stage sur toute l'étendue du territoire national.

Au total, notre échantillon était composé de cent cinquante-huit (158) personnes issues des diverses catégories d'acteurs de la formation initiale à l'ENEP de Loumbila.

Comme méthode de collecte de données, nous avons privilégié la méthode mixte, c'est-à-dire, la combinaison de la méthode quantitative et de la méthode qualitative. En termes d'outils de collecte, les instruments suivants ont été utilisés : le questionnaire administré aux élèves-maîtresses et le guide d'entretien pour recueillir les observations et les réflexions des agents administratifs, des formateurs permanents et des enseignants de l'école annexe retenus.

Les résultats de ces enquêtes nous ont permis tout d'abord, de présenter les trois principaux déterminants du choix de la carrière enseignante par les femmes ; ensuite, nous avons analysé les sources d'influence du choix de cette carrière enseignante, et enfin, nous avons discuté l'ensemble de ces résultats.

I. Présentation des principaux déterminants du choix de la carrière enseignante par les femmes

Plusieurs études, réalisées dans des contextes éducatifs parfois fort différents, concordent pour affirmer la prépondérance des motivations altruistes dans le choix d'une carrière enseignante (Bruinsma & Jansen, 2010; Krecic & Grmek, 2005 ; Kyriacou & Coulthard, 2000, etc.). Aussi, selon Duschesne (2011), les motivations amenant à l'enseignement seraient essentiellement liées à des facteurs sociaux (contribuer à la société, donner un sens à sa vie, travailler avec la jeunesse).

En ce qui concerne M. Postic et ses collaborateurs (1990), trois facteurs de motivation entrent en interaction dans le processus de choix de la profession enseignante : les significations accordées aux conditions d'exercice de la fonction (conditions matérielles, sociales, conditions de travail), les variables personnelles (histoire personnelle, valeurs) et les relations antérieurement vécues avec le milieu scolaire, avec les enseignants qui incarnent cette fonction.

Par ailleurs, le rapport de l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE, 2005, p.73) indique que les enseignants français, qu'ils soient débutants ou expérimentés, avancent les trois (3) principales raisons suivantes comme étant à la base de leur choix de l'enseignement :

« le désir d'enseigner » (environ 70% des enseignants), « le désir de s'occuper d'enfants » (environ 60%) et celui d'« exercer une fonction éducative » (environ 40%). Ces enseignants citent rarement les facteurs extrinsèques comme la «

sécurité de l'emploi » (environ 20%), le « temps libre, les vacances » (10 %) et le « salaire » (1 à 2%)».

De même, au Burkina Faso, plusieurs déterminants légitiment le choix des femmes enquêtées à entreprendre une carrière dans l'enseignement. Il s'agit de la volonté de devenir fonctionnaire, du désir d'avoir un revenu, de la reconnaissance sociale, du plaisir d'enseigner, de l'amour des enfants, etc.

Mais, parmi ces déterminants, quels sont les plus importants ?

Concernant le classement par ordre d'importance, nous retenons l'indépendance économique, la reconnaissance sociale et la vocation.

1.1. De l'indépendance économique

Les candidats aux recrutements de la fonction publique font face à une demande de plus en plus forte dans un contexte où l'offre est très faible. Plus que tout autre concours, l'enseignement offre chaque année, à peu près 6 000 postes en concurrence (concours directs et mesures nouvelles), (Kaboré, 2015). Ce nombre important des postes favorise la perception du métier d'enseignant comme un gagne-pain. Ainsi, pour les agents administratifs interviewés, *« beaucoup d'entre elles, ne veulent plus être toujours à la charge des parents au regard de leur âge. Par conséquent, elles optent pour l'enseignement pour s'assurer un revenu »*.

Interrogés, les stagiaires ont évoqué à 13,4% le refus du chômage et à 11,6% le désir d'avoir un revenu, soit 25 % des réponses de cet ordre.

De même, à la question : *« Avez-vous choisi l'ENEP parce que vous estimiez que vos chances de réussite à ce concours étaient plus fortes? »*, 64,70% de nos enquêtées ont répondu par l'affirmative.

1.2. De la reconnaissance sociale

Tout comme la volonté d'avoir un emploi, la reconnaissance sociale a été soulignée tant par les agents de l'administration, que par les stagiaires. En effet, comme nous le confie un interlocuteur, *« Pour certaines élèves-maîtresses, les hommes respectent plus les femmes salariées. C'est pourquoi, elles intègrent l'ENEP à la recherche de ce statut »*.

Quant aux stagiaires, elles ont évoqué à 22,6% la volonté de devenir fonctionnaires, à 6,2% la volonté d'être utiles aux autres et à 4,6% la possibilité de bénéficier des vacances scolaires en tant qu'enseignantes, soit 33,4% des réponses liées à cette thématique.

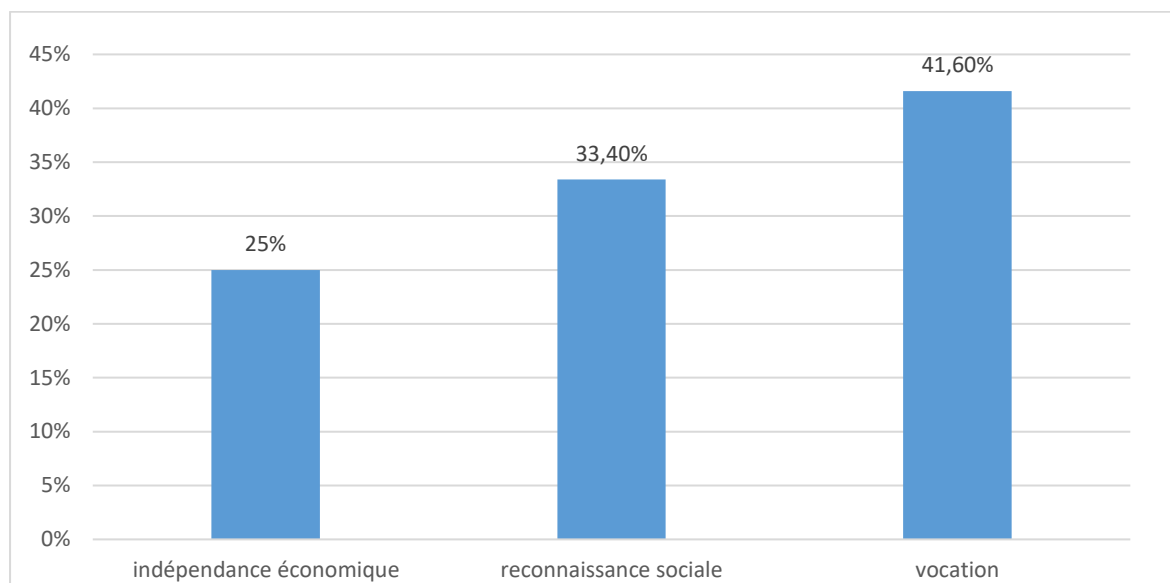
1.3. De la vocation

La vocation constitue également un facteur important du choix de la profession enseignante. En effet, à la question de savoir si c'est par amour du métier que les stagiaires sont venues à l'ENEP de Loumbila, un formateur interrogé estime qu'*« il existe deux sortes de vocations : la vocation innée et la vocation acquise. La seconde comme son nom l'indique s'acquiert par la pratique du métier tandis que la première est suscitée par l'attrait d'un métier, qu'on n'a pas encore exercé »*. Il affirme qu'*« aujourd'hui, il est très rare qu'on vienne dans l'enseignement par vocation innée »*. Un autre interviewé se demande *« si dans sa classe de quarante (40) stagiaires, il y en a cinq (5) qui ont la vocation »*.

De nos enquêtes, il ressort que 15,5 % des stagiaires ont évoqué l'amour du métier, 10,0% d'entre elles ont évoqué l'amour des enfants, 12,3% le plaisir d'enseigner et 3,8% le désir de transmettre des connaissances, soit un total de 41,6% lié à cette thématique.

Le graphique n°1 ci-après présente la synthèse des réponses des stagiaires interrogées.

Graphique 1: Synthèse des réponses des stagiaires interrogées



Source : enquête-terrain, 2017.

Pour les formateurs et les enseignants de l'école annexe, ce sont les mêmes facteurs dégagés par les agents administratifs à savoir, « *la recherche d'un revenu, le refus du chômage, l'indépendance financière, le statut de fonctionnaire qui poussent les femmes dans les ENEP* ». L'un d'eux renchérit que « *c'est aussi le faible niveau académique qui oriente beaucoup de candidates vers l'enseignement* ». Enfin, l'un deux classe la vocation en dernière position.

Autrement dit, les formateurs et les enseignants de l'école annexe ont fait pratiquement la même classification que les agents administratifs, concernant les facteurs les plus déterminants du choix de l'enseignement par les stagiaires. Pour eux, le salaire vient en tête, suivi de la volonté d'avoir un emploi et du statut de fonctionnaire, tandis que la vocation se classe en dernière position.

A la lumière de ce qui précède, retenons donc que beaucoup de facteurs déterminent le choix d'entreprendre une carrière dans l'enseignement.

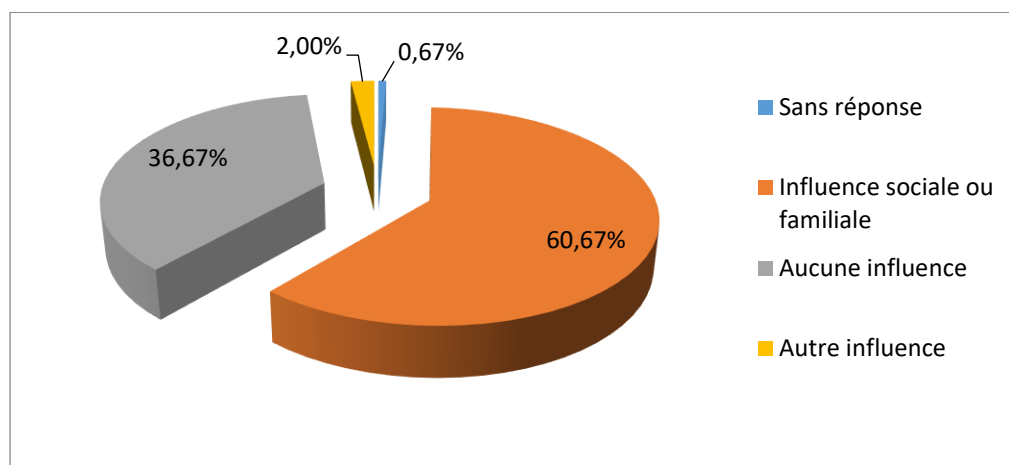
Mais, au Burkina Faso, quelle analyse peut-on faire des sources d'influence de ces choix du métier d'enseignante ?

II. Analyse des sources d'influence du choix de la carrière enseignante

L'entrée dans un métier n'est jamais fortuite. Ainsi, nous avons plusieurs sources qui influent le choix de la carrière des enseignantes. Ces sources sont essentiellement constituées d'individus ayant contribué de manière patente ou latente au choix de ce métier. Il peut s'agir d'un parent, d'un ami, d'un mari, d'une connaissance, d'un enseignant exemplaire, etc.

Abordant la question des sources d'influence du choix de la carrière enseignante, nous avons demandé à chaque enquêtée d'indiquer l'acteur social qui aurait influencé son choix de la carrière enseignante. Les différentes réponses à cette question sont représentées par le graphique 2.

Graphique 2: les sources d'influence dans le choix de l'enseignement



Source : données issues de l'enquête terrain, 2017.

Le graphique 2 indique que 0,67% de nos enquêtées n'ont pas fourni de réponses contre 36,66% qui disent n'avoir subi aucune influence, et 60,67% qui estiment avoir été influencées par des acteurs sociaux ou par des situations particulières. D'autres sources d'influence comme les caractéristiques du métier ont motivé le choix de 2% des enquêtées.

Plus en détails, voici la répartition des principales sources d'influence des 60,67% ayant été influencées et correspondant à 94 enquêtées, dans le tableau I suivant.

Tableau I : Répartition des sources d'influence

Les sources d'influence	Fréquence	Pourcentage
Des enseignants exemplaires	40	42,55%
Les parents	23	24,47%
La situation économique de votre famille	14	14,89%
Le mari	8	8,51%
Les amis	6	6,39%
Autre influence	3	3,19%
Total	94	100,00%

Source : données issues de l'enquête terrain, 2017.

Ce tableau I montre que 42,55% d'entre elles ont été influencées par des enseignants exemplaires, 24,47% par les parents, 14,89% par la pauvreté des familles, contre 8,51% par les maris et 6,39% par les amis.

En outre, la forme de l'influence varie d'un acteur social à un autre. Si les parents et les maris ont eu recours à des pressions ou à des suggestions, les amis quant à eux, ont procédé par des conseils. A titre d'illustration, une enquêtée rapporte que ce sont les propos de ses parents qui

l'ont poussée dans l'enseignement : « *si tu avais fait l'ENEP, depuis longtemps tu serais devenue quelqu'un* ».

Concernant l'influence exercée par les enseignants, les élèves-maîtresses affirment que « *ce sont leurs comportements exemplaires, leur amour pour les enfants, leurs compétences et leur dévouement au travail qui ont semé en elles les graines de la vocation de l'enseignement* ».

De ce qui précède, il ressort donc que la majorité des stagiaires ont été influencées au moment de choisir la carrière enseignante par différents acteurs, sous différentes formes.

Au-delà de cette réalité, n'est-il pas possible d'établir un lien entre les motivations du choix de l'enseignement et les sources influence ?

Le croisement de ces deux variables nous donne les résultats consignés dans le tableau II suivant.

Tableau II : Relation entre motivations du choix de l'enseignement et les sources d'influence

Les sources d'influence	les parents	le mari	les amis	des enseignants exemplaires	la situation économique de votre famille	Autre influence	Total
Les différentes motivations							
Les motivations extrinsèques	18	7	3	18	12	0	58
Les motivations intrinsèques	5	1	3	22	2	3	36
Total et pourcentage	23 (24,47%)	8 (8,51%)	6 (6,48%)	40 (42,55%)	14 (14,89%)	3 (3,19%)	94 (100%)

NB : Les valeurs du tableau sont les nombres de citations de chaque couple de modalités.

Source : données issues de l'enquête terrain, 2017.

Ce tableau II laisse apparaître que parmi les 94 stagiaires influencées dans leur choix du métier d'enseignante, 58 l'ont été pour des motivations extrinsèques et 36 pour des motivations intrinsèques. L'analyse du tableau montre que les parents (18 réponses) et les enseignants modèles (18 réponses) suivis de la situation économique de la famille (12 réponses) sont les principales sources sociales, dont les influences ont poussé au choix de la carrière pour des motivations matérielles ou extrinsèques. Concernant les motivations intrinsèques, elles ont été suscitées par les enseignants exemplaires (22 réponses) et par quelques parents (5 réponses).

Autrement dit, les acteurs d'influence sont surtout les parents, les maris et les enseignants exemplaires. Toutefois, la pauvreté des familles demeure une source d'influence non négligeable du choix de la carrière enseignante (12 réponses).

Finalement, la majorité de nos enquêtées et interlocuteurs s'accordent pour reconnaître que ce sont les motivations extrinsèques et les influences sociales qui sont à la base du choix de la carrière enseignante par les femmes au Burkina Faso.

Néanmoins, soulignons que des recherches menées par Deci et Ryan (1985) et rapportées par Sophie Levesque (2011, p.34), « *ont montré que les deux types de motivations ne fonctionnent pas nécessairement en opposition, puisqu'il est possible d'être motivé à la fois intrinsèquement et extrinsèquement* ».

III. Discussion des résultats

Suite à la présentation de ces différents résultats d'enquête, nous pouvons, dans un premier temps, comparer les facteurs déterminants du choix de la carrière enseignante par les français à ceux des stagiaires de l'ENEP au Burkina Faso. En effet, nous pouvons observer que les facteurs intrinsèques tels que « le désir d'enseigner », « le désir de s'occuper des enfants » ou encore celui « d'exercer une fonction éducative » semblent prédominants chez les enseignants français (environ 60% de réponses contre 41,6% de réponses des stagiaires burkinabè).

Par contre, c'est la reconnaissance sociale telle que « la volonté de devenir fonctionnaire », « d'être utile aux autres », qui vient en deuxième position chez les stagiaires du Burkina Faso, avec 33,4% des réponses. Ce poids du statut social de notre point de vue, n'a pas été clairement exprimé par les enseignants français.

Pour ce qui est de l'indépendance économique ou financière exprimée en termes de « sécurité de l'emploi », « refus du chômage », « désir d'avoir un salaire », les statistiques sont assez similaires, avec environ 22% de réponses des enseignants français et 25% de réponses des stagiaires burkinabè.

Aussi, contrairement à l'avis des agents administratifs, des formateurs et des enseignants de l'école annexe, interviewés, qui estiment que c'est surtout l'indépendance économique, ensuite la recherche d'un statut social et enfin, la vocation, qui déterminent la carrière enseignante des stagiaires, nous pouvons affirmer que l'ordre d'importance des facteurs, s'est révélé plutôt être la vocation (41,6%), suivie de la reconnaissance sociale (33,4%), et enfin l'indépendance économique (25%), (cf. graphique 1).

Cependant, tout comme les agents administratifs, les formateurs et les enseignants de l'école annexe, dans le contexte socio-économique du Burkina Faso, marqué par le chômage des diplômés, ou tout porte à croire que l'enseignement est un choix par défaut, l'ordre d'importance des facteurs déterminants du choix de la carrière enseignante exprimé par les stagiaires est assez surprenant et nous interpelle.

Dans un second temps, que pouvons-nous retenir de l'influence des différents acteurs sociaux dans le choix de la carrière enseignante ?

Si 6,66% des stagiaires déclarent n'avoir subi aucune influence, 60,67% estiment avoir été influencées par des acteurs sociaux ou par des situations particulières.

Conformément au tableau I, 42,55% d'entre elles, déclarent avoir été influencées par des enseignants exemplaires, contre 14,89% par la pauvreté des familles. De prime abord, ces réponses semblent confirmer la prédominance de la vocation dans le choix de la carrière enseignante par les stagiaires.

Cependant, en analysant ces réponses plus en détails, à travers le croisement des facteurs déterminants du choix de la carrière enseignante et des sources d'influence (Cf. tableau II), les résultats s'avèrent contradictoires. En effet, sur les 42,55% de réponses, soit 40 stagiaires ayant été influencées par des enseignants exemplaires, seulement 22 parmi elles, ont exprimé des arguments liés à la vocation, tandis que les 18 autres ont été motivées par le statut social et l'indépendance financière de l'enseignant.

En somme, sur les 94 stagiaires influencées dans le choix de la carrière enseignante, 58 l'ont été pour des raisons économiques ou sociales, et 36 pour la vocation, ces influences venant de plusieurs acteurs (enseignants, parents, situation familiale, maris, amis).

Ces résultats nous amènent finalement à partager l'avis des agents administratifs, des formateurs et des enseignants de l'école annexe qui estiment que ce sont les raisons matérielles

et sociales (extrinsèques) qui prédominent dans le choix de la carrière enseignante au Burkina Faso.

Aussi, poursuivant nos investigations pour mesurer le poids des différentes raisons dans le choix de la carrière enseignante, nous avons énuméré certaines motivations pour lesquelles nous avons demandé aux enquêtées de les classer par ordre d'importance. Ainsi, les motivations matérielles ou extrinsèques regroupées sous le vocable de « *volonté d'avoir un emploi* » comprennent le statut de fonctionnaire, le manque d'emplois et le refus de chômage, tandis que les motivations intrinsèques ou vocation, rassemblées ici sous le terme « *Amour de l'enseignement* » se composent de l'amour du métier et du plaisir d'enseigner. Après ce regroupement, les résultats sont ainsi consignés dans le tableau III suivant.

Tableau III : Répartition des élèves-maîtresses selon la motivation la plus déterminante du choix de l'enseignement

Les raisons les plus déterminantes du choix de l'enseignement	Fréquence	Pourcentage
Volonté d'avoir un emploi	79	52,70%
Amour de l'enseignement	69	46,00%
Les vacances	2	1,30%
Total	150	100%

Source : données issues de l'enquête terrain, 2017.

Ainsi, il apparaît que 52,70% des élèves-maîtresses imputent premièrement aux motivations extrinsèques leur choix de la carrière enseignante contre 46,00% d'entre elles qui y voient des motivations intrinsèques. La jouissance des vacances comme motivation du choix de l'enseignement a été moins citée ; seulement 1,30% des réponses.

En outre, nous avons souhaité savoir si le choix de l'enseignement était guidé par une motivation vocationnelle. Trois catégories de réponse nous ont été fournies comme nous l'indique le tableau IV suivant.

Tableau IV : Répartition des stagiaires selon le choix de l'enseignement par vocation

Choix de l'enseignement par vocation	Fréquence	Pourcentage
Choix par vocation	69	46,00%
Aucune vocation	44	29,33%
Indécision dans le choix	37	24,67%
Total	150	100,00%

Source : données issues de l'enquête terrain, 2017.

Ce tableau IV indique que 46,00% des élèves-maîtresses affirment avoir choisi l'enseignement par vocation contre 29,33% qui disent n'y avoir aucune vocation et 24,67% qui restent indécises. Pour nous, cette dernière catégorie des personnes enquêtées (24,67%) n'ont pas en réalité une motivation vocationnelle du métier, puisque « *la vocation innée* », qui est une attirance naturelle vers un métier, exclut toute hésitation ou tout doute.

En conclusion, ce sont donc les motivations matérielles qui ont poussé les élèves-maîtresses de l'ENEP de Loumbila à opter pour l'enseignement ; elles constituent les facteurs les plus déterminants dans le choix de la carrière enseignante.

Pour les agents administratifs, les formateurs et les enseignants de l'école annexe interviewés, les éléments prouvant que la majorité des stagiaires sont venues à la l'ENEP pour des raisons matérielles et non pour des motivations vocationnelles s'observent à plusieurs niveaux. En effet, le comportement, l'engagement et certains propos tenus par plusieurs stagiaires sont assez révélateurs de la nature de leurs motivations.

Sur le plan comportemental, certaines stagiaires ne respectent pas les dispositions du règlement intérieur, notamment, leurs retards sont courants et certaines absences chroniques prouvent que la formation les intéresse peu.

Concernant leur engagement pour la formation, nos interlocuteurs le trouvent assez faible, car, les résultats académiques peu performants attestent que beaucoup d'élèves-maîtresses ne s'investissent pas beaucoup dans la formation. Elles cherchent tout juste la note qui leur permet de valider leur année.

Du reste, des propos tenus par des stagiaires, nos interlocuteurs rapportent que *« beaucoup affirment qu'elles sont venues dans l'enseignement parce qu'elles n'ont pas été reçues à un autre concours »*. Cela est d'ailleurs confirmé par les résultats de notre enquête, présentés dans le tableau V suivant, qui révèlent que la grande majorité des stagiaires avaient échoué à maintes reprises aux autres concours directs.

Tableau V : Répartition des stagiaires selon les taux d'échecs aux autres concours directs

Nombre de candidatures aux autres concours directs	Fréquence	Pourcentage
3 et plus	55	36,70%
2	36	24,00%
1	34	22,70%
0	15	10,00%
Sans réponse	10	6,70%
Total	150	100%

Source : données issues de l'enquête terrain, 2017.

A travers ce tableau V, on s'aperçoit que 36,70 % des enquêtées avaient échoué au moins trois (3) fois et 24%, avaient échoué deux (2) fois à leurs concours préférés, contre seulement 10% qui affirment n'avoir fait aucun autre concours direct. Ces taux prouvent une fois de plus, que l'enseignement n'était pas le premier choix de la majorité des élèves-maîtresses de l'ENEP de Loumbila. De plus, un de nos interlocuteurs a affirmé que *« toutes celles qui ont la chance d'être appelées sur la liste d'attente des autres concours s'en vont sans hésitation »*.

Ces résultats rejoignent ceux de Sessouma (2012) qui avait aussi analysé la recherche d'emploi comme un facteur déterminant du choix de la formation professionnelle dans les ENEP. Pour lui, *« c'est l'accessibilité de la formation, l'échec répété aux concours directs, le besoin d'emplois, le souci d'accéder aux emplois publics qui mobilisent nombre de candidats pour la formation sur titre dans les ENEP »*.

Conclusion

Au terme de notre analyse des déterminants du choix de la carrière enseignante, nous pouvons noter que plusieurs facteurs déterminent le choix de ce métier par les femmes. Les facteurs qui poussent à opter pour l'enseignement sont d'ordre matériel, social et psychologique. En effet, c'est la recherche d'un revenu, le refus du chômage, le statut de fonctionnaire, l'influence des

familles et de l'entourage, ainsi que le plaisir d'enseigner qui déterminent les élèves-maîtresses, à choisir l'enseignement.

Toutefois, ce sont les motivations d'ordre matériel et social qui influencent le plus les candidates à opter pour l'enseignement. Si la majorité des stagiaires intègrent les ENEP pour éviter le chômage, influencées qu'elles sont par les parents, les maris et le milieu social, peu nombreuses, sont celles qui y viennent par vocation. Cela a été prouvé, dans la mesure où la vocation n'est pas la principale raison du choix de la carrière enseignante, selon les stagiaires dont la majorité a, à maintes fois échoué aux autres concours directs de la fonction publique.

Pour les agents administratifs, les formateurs et les enseignants de l'école annexe, le comportement, l'engagement et les propos tenus par la majorité des élèves-maîtresses sont assez révélateurs de la nature de leurs motivations.

Cependant, le métier d'enseignant commande de l'engagement, car, l'avenir et le développement socioéconomique des pays en dépendent ; d'où cet appel de F. Macaire (1993, p.45), que nous partageons : « *le métier d'éducateur est une véritable vocation, c'est-à-dire un appel pour une tâche bien déterminée. Sa tâche [...] est une œuvre de choix qui requiert un rare dévouement animé par un grand amour* ».

Il est donc souhaitable, que le comportement de certains enseignants exemplaires puisse susciter davantage de vocations dans l'enseignement au Burkina Faso.

En outre, nous rejoignons Christian Guillevic (1999, p.219), qui déclare que « *les tests d'aptitude sont très utilisés dans le domaine de la sélection et de l'orientation professionnelle. Cependant, le succès professionnel et l'adaptation à une tâche ne dépendent pas que des capacités cognitives et le recours à des tests de personnalité est parfois envisagé* ». Il faudrait donc, en plus des tests d'aptitude, introduire dans le concours des ENEP, des tests de personnalité comme l'inventaire d'intérêts ou l'entretien de motivations, afin de privilégier ceux qui manifestent une certaine passion pour l'enseignement.

Références bibliographiques

BERGER, Jean-Louis et D'ASCOLI, Yannick, 2011, « *Les motivations à devenir enseignant : revue de la question chez les enseignants de première et deuxième carrière* », Paris, Revue française de pédagogie, pp.1-35.

BERNARD, Jean-Luc et LEMOINE, Claude, 2000, *Traité de psychologie du travail et des organisations*, Paris, Dunod, 56p.

DOULKOM, Judicael Wendbenedo et OUEDRAOGO, Paul-Marie, 2009, « *Concours directs 2019 : 1 247 751 candidatures pour 5 892 postes* », <https://lefaso.net/spip.php?article92015>, consulté en ligne le 02/04/2020, pp.1-3.

DUCHESNE, Claire, 2011, *Effectuer une transition professionnelle pour donner du sens à la vie, Recherches en éducation*, 11, pp.27-38.

GUILLEVIC, Christian, 1999, *Psychologie du travail*, Paris, Nathan, 255p.

KABORE, Windlanaba Etienne, 2015, *Etudes universitaires et promotion professionnelle des fonctionnaires-élèves de l'ENAM au Burkina Faso*, Ouagadougou, ENAM, 84p.

KOETA, Gaétan François, 1991, *L'efficacité de l'enseignant : Vocation et Formation*. Ecole des Cadres d'Animation et de Contrôle Pédagogique (ECAP), Ouagadougou, ECAP, 91 p.

LEVESQUE, Sophie, 2011, *Les indicateurs de motivation qui incitent les enseignants débutants à s'engager dans leur travail et à poursuivre leur carrière dans l'enseignement au secondaire*, Rimouski, Université du Québec à Rimouski, 213p.

MACAIRE, Jean-François, 1993, *Notre beau métier*, Versailles, Les classiques africains, 46 p.

OCDE, 2005, *Le rôle crucial des enseignants. Attirer, former et retenir des enseignants de qualité*, Boulogne, OCDE, 15p.

POSTIC, Marcel, LE CALVE, Georges JOLY, Serge & BENINEL, Farid, 1990, «*Motivations pour le choix de la profession d'enseignant*», *Revue française de pédagogie*, n°91, Paris, pp. 25-36.

SESSOUMA, Bruno, 2012, *La formation professionnelle et l'accès à l'emploi au Burkina Faso : cas des Instituteurs Adjoints Certifiés (IAC) formés sur titre*, Ouagadougou, ENAM, 56p.